

L'ÉQUIPE

magazine

PAR
FRANCK SEGUIN/
L'ÉQUIPE



46

Dans le golfe de Saint-Tropez,
« Shenandoah of Sark » (à gauche),
trois-mâts de 54 mètres, construit
en 1902, remporte la deuxième manche
et du même coup le Trophée Rolex.



L'ÉQUIPE

PLUS BELLE LA VOILE

Lors de la 24^e édition des Voiles de Saint-Tropez, qui réunissait début octobre 260 voiliers pour régater, sept grandes goélettes classiques, et parfois centenaires, se disputaient le Trophée Rolex.



PORTFOLIO



Quand le vent monte, il faut réduire la toile. Près de trente hommes agissent à l'unisson sur « Elena of London ». Cette goélette de course, dessinée en 1911, revit dans une fiévre réplique construite à l'identique en 2009 par Steve McLaren, son actuel capitaine.





Russell Potter, capitaine de « Shenandoah of Sark » : « Si je devais citer les particularités d'un voilier classique, je dirais qu'il faut être plus patient. Tout prend plus de temps : le manquement des voiles, les manœuvres, la formation de l'équipage, l'entretien... Il faut être doux avec eux. »

« Elena of London » (ci-dessous) est l'une des grandes attractions des Voiles de Saint-Tropez, de par ses mensurations : 55 mètres de long, 2000 m² de toile au portant et un grand mât qui culmine à 42 mètres.



PORTFOLIO



«Shenandoah of Sark» est ornée d'une figure de proue qui représente un chef indien car le bateau doit son nom à une vallée indienne des États-Unis. Ce trois-mâts, qui a appartenu au baron Bich, fête cette année ses 120 ans. À droite, son capitaine, Russell Potter.

L'ÉQUIPE magazine



PORTFOLIO



Ci-dessus, la goélette Marconi de 1954, longue de 34 m, « Aschanti IV ». En bas, « Shenandoah of Sark » a fait deux fois et demi le tour du monde depuis sa restauration en 1996. Russell Potter, maître à bord depuis vingt ans : « Je pense qu'il faut traiter ces voiliers avec le respect et la courtoisie que l'on accorde à ses aînés ».



L'ÉQUIPE

magazine



Huit autres trophées ont été remis dans la catégorie des voiliers Tradition. Ici, «Spartan», New York 50 de 22 mètres construit en 1913, participait à la régata «Époque Aurique» désignant des gréements dont la voile est de forme trapézoïdale. Ci-dessous, «Elena of London» repartira bredouille mais aura sans doute gagné le concours d'étégence.

